

PRÊTRES

SOMMAIRE

L'Evangile tel qu'il m'a été révélé

| | |
|-------------|-----------------------------------------------------------------------|
| T1, ch.53 | Première purification du Temple |
| T3, ch.169 | « Malheur ! Sept fois malheur à mes prêtres spirituellement morts ! » |
| T6, ch.265 | « Sépare toujours du ministère la pauvre humanité » |
| T7, ch.476 | Les prêtres sont les médecins des âmes |
| T10, ch.629 | Discours sur la dignité du sacerdoce et sur les futurs prêtres |
| T10, ch.635 | Leçons sur les sacrements et prédictions sur l'Eglise |

Leçons sur l'Epître de St Paul aux Romains

| | |
|----------------|---------------------------------------|
| Leçon 10, p.68 | La « soutane » ne fait pas le croyant |
|----------------|---------------------------------------|

Livre d'Azarias

| | |
|-------|------------------------------------------|
| p.220 | Le prêtre doit s'immoler pour sa mission |
| p.246 | Prêtres, faible volonté spirituelle |

Cahiers de 1943

| | |
|------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| p.75 | Prêtres |
| p.152 | Les prêtres et le culte |
| p.312 | Les prêtres seront traités avec sévérité. |
| 13.11, p.464-467 | Les qualités requises des prêtres |
| 14.11, p.467-469 | Amour et pardon paternel chez les prêtres, sacrifice et immolation héroïques |
| p.514 | Prêtres... vous êtes trop nombreux à n'être plus que des lampes sans huile, et les fidèles s'égarent |
| p.524 | Les prêtres, les scribes et les pharisiens suscitèrent mon horreur et mon mépris |
| p.568 | Marie pleure sur les âmes sacerdotales sur lesquelles le monde et Satan se sont acharnés et s'acharnent |

Cahiers de 1944

| | |
|------------------|---------------------------------------------------------------|
| 27.1.44, p.95-99 | Le prêtre parfait agit comme le berger envers ses brebis |
| 14.11.44, p.608 | Les prêtres idolâtres (...) sont des fouets lourds et crochus |

Cahiers de 1945 à 1950

| | |
|-----------------|-----------------------------------------------------------------|
| 18.12.45, p.115 | Jésus demande à Maria Valtorta de prier pour les prêtres |
| 27.7.47 | Jésus fut prêtre et victime. Tous les catholiques sont prêtres. |

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé

Tome1, chapitre 53

Première purification du Temple

Mercredi 7 avril 27

53.6 Se tournant alors vers le peuple sans plus s'occuper des prêtres, dominant l'entourage par sa taille, revêtu de son habit blanc, le manteau ouvert et flottant derrière ses épaules, les bras étendus comme un orateur au moment le plus pathétique de son discours, il parle :

« Ecoutez, hommes d'Israël ! Dans le Deutéronome, il est dit : “ Tu établiras des juges et des scribes en chacune des villes... Ils jugeront le peuple avec justice. Tu ne feras pas dévier le droit, tu n'auras pas égard aux personnes. Tu n'accepteras pas de présents, car le présent aveugle les yeux des sages et ruine les causes des justes. C'est la stricte justice que tu rechercheras, afin de vivre et de posséder le pays que Yahvé ton Dieu te donne. ”

Ecoutez, hommes d'Israël ! Dans le Deutéronome il est dit : “ Les prêtres lévites, toute la tribu de Lévi n'auront point de part ni d'héritage avec Israël : ils vivront des mets offerts à Yahvé et de son patrimoine ; cette tribu n'aura pas d'héritage au milieu de ses frères : c'est Yahvé qui sera son héritage. ”

Ecoutez, hommes d'Israël ! Dans le Deutéronome il est dit : “ Tu ne prêteras pas à intérêt à ton frère, qu'il s'agisse de prêt d'argent ou de vivres, ou de quoi que ce soit dont on exige intérêt. A l'étranger tu pourras prêter à intérêt, mais tu prêteras sans intérêt à ton frère. ”

Voilà ce qu'a dit le Seigneur.

Vous voyez maintenant que c'est sans justice à l'égard du pauvre que les juges siègent en Israël. On ne penche pas en faveur du juste, mais de celui qui est fort. Être pauvre, appartenir au petit peuple, cela veut dire subir l'oppression. Comment le peuple peut-il dire : “ Celui qui nous juge est juste ”, s'il voit que seuls les puissants sont respectés et écoutés, alors que le pauvre ne trouve personne qui veuille l'entendre ? Comment le peuple peut-il respecter le Seigneur s'il voit que ceux qui en ont plus que d'autres le devoir ne le respectent pas ? Est-ce respecter le Seigneur que de violer son commandement ? Et pourquoi, en Israël, les prêtres ont-ils des propriétés et reçoivent-ils des cadeaux de la part des publicains et des pécheurs, qui agissent ainsi pour obtenir la bienveillance des prêtres, de même que ceux-ci les acceptent pour avoir un coffret bien garni ?

C'est Dieu qui est l'héritage de ses prêtres. Lui, le Père d'Israël, est plus Père pour eux qu'aucun autre père ne l'a jamais été, et il pourvoit à leur nourriture comme cela est juste.

Mais pas plus. Il n'a promis aux serviteurs de son Sanctuaire ni richesses ni propriétés. Dans l'éternité, ils auront le Ciel pour récompenser leur justice, comme l'ont Moïse et Elie, Jacob et Abraham ; mais sur cette terre ils ne doivent posséder qu'un vêtement de lin et un diadème d'or incorruptible : *pureté* et *charité*. Le corps doit être le serviteur de l'âme, qui est le serviteur du Dieu vrai. Ce n'est pas le corps qui doit dominer l'âme et s'opposer à Dieu.

Tome 3, chapitre 169, p.83

Premier sermon sur la Montagne : la mission des apôtres et des disciples

Du dimanche 13 au vendredi 18 février 28

Malheur ! sept fois malheur à mes prêtres spirituellement morts...

169.9 Malheur ! Trois fois malheur aux pasteurs qui perdent la charité, qui se refusent à s'élever jour après jour pour faire monter le troupeau qui attend leur vertu pour les imiter. Je les frapperai en les faisant tomber de leur place et en éteignant toute leur fumée.

Malheur ! Trois fois malheur aux maîtres qui repoussent la Sagesse pour se saturer d'une science souvent contraire, toujours orgueilleuse, parfois satanique parce qu'elle les réduit à leur humanité. En effet – écoutez bien mes paroles et retenez-les –, alors que le destin de tout homme est de devenir semblable à Dieu par la sanctification qui fait de l'homme un fils de Dieu, le maître, le prêtre, devrait dès cette terre en posséder déjà l'aspect, le seul, celui de fils de Dieu. *Il devrait avoir* l'aspect d'une créature qui soit tout entière âme et perfection, pour pouvoir « aspirer » vers Dieu ses disciples. Anathème aux maîtres chargés d'assurer l'enseignement surnaturel qui deviennent des idoles de connaissances humaines.

Malheur ! Sept fois malheur à mes prêtres spirituellement morts, qui sont devenus insipides, dont la chair souffre d'une tiédeur malade, dont le sommeil est rempli d'apparitions hallucinantes de tout ce qui existe hormis le Dieu un et trine, et plein de toutes sortes de calculs, excepté le désir surnaturel d'augmenter les richesses des cœurs et de Dieu. Ils vivent, ensevelis dans leur humanité, mesquins, engourdis, et entraînent dans leurs eaux mortes ceux qui les suivent en croyant qu'ils sont la " vie ".

Malédiction de Dieu sur ceux qui corrompent mon petit troupeau, mon troupeau bien-aimé. Ce n'est pas à ceux qui périssent par suite de votre indolence, ô serviteurs défaillants du Seigneur, mais à vous-mêmes que je demanderai des comptes et que j'imposerai une punition, pour toute heure et pour tout moment gâché, pour tout le mal qui a pu survenir ou en résulter.

T6, ch.365, p.23

Dialogue entre Jésus et Marziam

Vendredi 9 mars 29

« Sépare toujours du ministère la pauvre humanité »

365.1 Jésus entre dans la verdure paisible du Jardin des Oliviers.

Marziam est toujours à côté de lui, et il rit en pensant à la course haletante que Pierre va sûrement faire pour les rejoindre.

« Oh ! Maître ! Qui sait ce qu'il va dire ! Et si tu avais continué pour Béthanie sans t'arrêter ici, il serait vraiment dans un triste état. »

Jésus sourit lui aussi en regardant l'adolescent :

« Oui, il va m'ensevelir sous ses lamentations. Mais cela lui servira, la prochaine fois, à être plus attentif. Je parlais. Lui se distraitait en bavardant avec l'un ou l'autre...

– Ils l'interrogeaient, Seigneur, dit pour l'excuser Marziam, qui ne rit plus.

– On fait signe avec bonne grâce que l'on répondra plus tard, quand la Parole du Seigneur se tait. 365.2 Souviens-toi de cela pour ton avenir, quand tu seras prêtre. Exige le plus grand respect aux heures et dans les lieux où l'on donne l'instruction.

– Mais alors, Seigneur, ce sera le pauvre Marziam qui parlera...

– Peu importe. C'est toujours Dieu qui parle par les lèvres de ses serviteurs, aux heures de leur ministère. Et on doit les écouter en tant que tels, en silence et avec égards.

»

Marziam fait une grimace significative pour commenter son raisonnement intérieur.

Jésus, qui l'observe, lui dit :

« Tu n'en es pas convaincu ? Pourquoi cette moue ? Parle sans crainte, mon enfant.

– Mon Seigneur, je me demandais si Dieu est aussi sur les lèvres et dans le cœur des prêtres d'aujourd'hui... et... je me demandais avec terreur si ceux de l'avenir seront pareils... Et j'en concluais que... beaucoup de prêtres donnent une piètre image du Seigneur... J'ai sûrement péché... Mais ils ont le cœur tellement mauvais, et avare, et sec... que...

– Ne juge pas. Rappelle-toi cependant ce sentiment de dégoût. Penses-y à l'avenir, et tends de toutes tes forces à ne pas ressembler à ceux qui te rebutent, pas plus que ceux qui dépendront de toi. Fais servir au bien jusqu'au mal que tu vois. Toute action et toute connaissance doivent se changer en bien en passant par une volonté et un jugement droits.

– Oh, Seigneur ! Avant d’entrer dans la maison que l’on voit déjà, réponds encore à une question ! Tu ne nies pas que le sacerdoce actuel est imparfait. Tu me demandes, à moi, de ne pas juger. Mais toi, tu juges et tu peux le faire. Et tu juges avec justice. Maintenant, Seigneur, écoute ce que je pense. Quand les prêtres d’aujourd’hui parlent de Dieu et de la religion, étant tels qu’ils sont pour la plupart (je parle maintenant des plus mauvais), faut-il encore les écouter comme s’ils disaient la vérité ?

– Toujours, mon fils, par respect pour leur mission. Quand ils agissent dans le cadre de leur ministère, ce n’est plus l’homme Hanne ou l’homme Sadoq, et ainsi de suite, mais c’est “ *le prêtre* ” qui agit. Sépare toujours du ministère la pauvre humanité.

– Mais s’ils s’en acquittent mal...

– Dieu suppléera. 365.3 Et puis... écoute, Marziam ! Il n’y a pas d’homme complètement bon ou complètement mauvais. Et personne n’est si complètement bon qu’il soit en droit d’estimer ses frères complètement mauvais. Il faut tenir compte de nos défauts, leur opposer les bonnes qualités de celui que nous voulons juger, alors nous aurons une juste mesure de jugement charitable. Je n’ai pas encore trouvé un homme complètement mauvais.

(...)

– Je suis convaincu que toi, tu es totalement bon et que tu es absolument exempt de méchanceté. Cela, oui. Tu l’es tellement que tu ne trouves jamais de quoi accuser personne...

– Oh ! mon enfant ! Si je disais la première syllabe d’un mot d’accusation, vous vous jetteriez tous comme des fauves sur l’accusé !... J’évite que vous vous souilliez du péché de jugement en agissant ainsi. Comprends-moi bien, Marziam. Ce n’est pas que je ne voie pas le mal là où il est. Ce n’est pas que je ne voie pas le mélange de mal et de bien qu’il y a chez certains. Ce n’est pas que je ne comprenne pas quand une âme monte ou descend du niveau où je l’ai amenée. Ce n’est pour rien de tout cela, mon fils. Mais c’est de la prudence, pour éviter les manques de charité en vous. Et j’agirai toujours ainsi, *même dans les siècles à venir, quand je devrai me prononcer sur une créature*. Ne sais-tu pas, mon enfant, qu’un éloge, un mot d’encouragement valent parfois mieux que mille reproches ? Ne sais-tu pas que, sur cent cas très mauvais signalés comme relativement bons, au moins la moitié deviennent réellement bons puisque, après ma parole bienveillante, l’aide des bons ne leur fait pas défaut, alors qu’ils fuiraient l’individu signalé comme très mauvais ? // *faut soutenir les âmes, et non les accabler*. Mais si, moi, je ne suis pas le premier à les épauler, à voiler ce qu’il y a de mauvais, à susciter en vous bienveillance et secours pour

elles, jamais vous ne viendriez à leur aide avec une miséricorde active. Souviens-t'en, Marziam...

– Oui, Seigneur... (profond soupir). Je m'en souviendrai... (nouveau soupir)... Mais c'est bien difficile devant certaines évidences... »

T7, ch.476, p.373

Leçon sur la manière de soigner les âmes

Mardi 4 septembre 29

Les prêtres sont les médecins des âmes

Il y a autant de différences de tendances et de réactions que d'âmes. 476.4 Et celui qui ne sait pas les connaître et les travailler selon leurs diverses tendances et réactions n'est ni un bon maître ni un bon médecin des âmes. Ce n'est pas un travail facile, mes amis. Il faut une étude continue, l'habitude de la méditation qui éclaire plus qu'une longue lecture de textes fixés. Le livre que doit étudier un maître et un médecin des âmes, ce sont les âmes elles-mêmes. Il comprend autant de feuilles que d'âmes, et dans chaque feuille, beaucoup de sentiments et de passions passées, présentes et embryonnaires. Il y faut une étude continue, attentive, méditative, une patience constante, du courage et de la force pour savoir soigner les plaies les plus putrides, pour les panser sans montrer un dégoût qui humilie celui qui en est affligé, et sans une fausse pitié qui, pour ne pas mortifier en découvrant la pourriture et ne pas purifier par crainte de faire souffrir la partie corrompue, la laisse se gangrener en infectant l'être tout entier ; il y faut également de la prudence, pour ne pas exacerber par des manières trop rudes les blessures des cœurs et pour ne pas se souiller à leur contact, en voulant montrer qu'on ne craint pas de se contaminer en entrant en relation avec les pécheurs.

Or toutes ces vertus nécessaires au maître et médecin des âmes, où trouvent-elles leur lumière pour voir et comprendre, leur patience parfois héroïque, pour persévérer, malgré les froideurs, parfois les offenses, leur courage pour soigner sagement, leur prudence pour ne pas nuire au malade et à eux-mêmes ? Dans l'amour, toujours dans l'amour. C'est lui qui donne la lumière pour tout, qui donne la sagesse, le courage et la prudence. Il préserve des curiosités pour les dérèglements qui ont été soignés. Quand quelqu'un est tout amour, il ne peut entrer en lui un autre désir et une autre science qui n'est pas celle de l'amour.

Voyez-vous ? Les médecins disent que quand quelqu'un a failli mourir d'une maladie, il ne la contracte plus jamais — ou difficilement —, car désormais son sang l'a reçue et l'a

vaincue. Cette thèse n'est pas évidente mais elle n'est pas non plus complètement erronée. Mais l'amour, qui est santé au lieu d'être maladie, fait ce que disent les médecins, et cela pour toutes les passions qui ne sont pas bonnes. Celui qui aime profondément Dieu et ses frères ne fait rien qui puisse causer de la douleur à Dieu et à ses frères. C'est pourquoi, quand il s'approche des malades spirituels, et a connaissance de désordres que jusque-là l'amour avait tenues cachés, il ne se contamine pas, car il reste fidèle à l'amour, et le péché n'entre pas en lui. Que voulez-vous que soit la sensualité pour quelqu'un qui l'a vaincue par la charité ? Les richesses, pour celui qui trouve tout son trésor dans l'amour de Dieu et des âmes ? La gourmandise, l'avarice, l'incrédulité, la paresse, l'orgueil, pour celui qui ne désire que Dieu, pour celui qui se donne lui-même totalement pour servir Dieu, pour celui qui trouve tout son bien dans sa foi, pour celui qu'aiguillonne la flamme toujours active de la charité et qui œuvre inlassablement à procurer de la joie à Dieu, pour celui qui connaît Dieu — l'aimer, c'est le connaître — et ne peut plus s'enorgueillir, parce qu'il sait ce qu'il est par rapport à Dieu ?

476.5 Un jour, vous serez prêtres de mon Eglise. Vous serez donc les médecins et les maîtres de l'esprit. Rappelez-vous ce que je vous dis : ce ne sera pas le nom que vous porterez, ni votre habit, ni les fonctions que vous exercerez qui feront de vous des prêtres, c'est-à-dire des ministres du Christ, des maîtres et médecins des âmes, mais ce sera l'amour que vous aurez. Il vous donnera tout ce qu'il faut pour bien vivre votre sacerdoce, et les âmes, toutes différentes qu'elles soient, parviendront à une unique ressemblance, celle du Père, si vous savez les travailler avec l'amour.

T10, ch.629, p.305

Discours sur la dignité du sacerdoce et sur les futurs prêtres

Dimanche 14 avril 30

« Je vous ai donné le pouvoir de remettre les péchés. *Mais on ne peut donner ce que l'on ne possède pas.* Vous devez donc être certains que je possède ce pouvoir parfaitement, et j'en use pour vous qui devez être tout à fait purs pour purifier ceux qui viendront à vous, souillés par le péché. Comment pourrait-on juger et purifier, si l'on méritait d'être condamné et si l'on était personnellement impur ? Comment quelqu'un pourrait-il juger un autre s'il avait une poutre dans son œil et des poids infernaux dans le cœur ? Comment pourrait-il dire : " Je t'absous au nom de Dieu " si, à cause de ses péchés, il n'avait pas Dieu avec lui ?

629.7 Mes amis, réfléchissez à votre dignité de prêtres.

Auparavant, j'étais parmi les hommes pour juger et pardonner. Maintenant, je vais au Père. Je reviens dans mon Royaume. La faculté de juger ne m'est pas enlevée. Elle est même tout entière entre mes mains puisque le Père me l'a confiée. Mais *c'est un jugement redoutable, car il se fera quand il ne sera plus possible à l'homme de se faire pardonner par des années d'expiation sur la terre.* Toute créature viendra à moi avec son âme quand elle laissera, à cause de la mort matérielle, sa chair comme une dépouille inutile. Et je la jugerai une première fois. Puis l'humanité reprendra son vêtement de chair sur commandement céleste, pour être séparée en deux parties : les agneaux avec le Pasteur, les boucs sauvages avec leur Tortionnaire. Mais combien d'hommes seraient avec leur Pasteur si, après le bain du baptême, il ne se trouvait plus personne pour pardonner en mon nom ?

Voilà pourquoi je crée les prêtres : *pour sauver ceux qui ont été sauvés par mon sang. Mon sang sauve. Mais les hommes continuent à tomber dans la mort, à retomber dans la Mort.* Il faut que quelqu'un, qui en a le pouvoir, les lave continuellement en lui, soixante-dix et soixante-dix fois sept fois, pour qu'ils ne soient pas la proie de la Mort. Vous et vos successeurs le ferez. C'est pourquoi je vous absous de *tous* vos péchés. Car vous avez besoin de *voir*, or la faute aveugle, car elle enlève à l'esprit la lumière qui est Dieu. Vous avez besoin de *comprendre*, or la faute abêtit, car elle enlève à l'esprit l'intelligence qui est Dieu. Votre ministère est de *purifier*, or la faute souille, car elle enlève à l'esprit la pureté qui est Dieu.

Que votre ministère de juger et d'absoudre en mon nom est grand ! Quand vous consacrerez *pour vous* le pain et le vin, et en ferez mon corps et mon sang, vous accomplirez un acte grand, surnaturellement grand et sublime. Pour le faire dignement, il vous faudra être purs puisque vous toucherez celui qui est le Pur, et que vous vous nourrirez de la chair d'un Dieu. Vous devrez *être purs de cœur, d'esprit, de membres et de langue*, car c'est avec votre cœur que vous devrez aimer l'Eucharistie. Il ne faudra pas mêler à cet amour céleste des amours profanes qui seraient un sacrilège. Purs d'esprit, parce que vous devrez croire et comprendre ce mystère d'amour, or l'impureté de la pensée tue la foi et l'intelligence. La science du monde a beau rester, la sagesse de Dieu meurt en vous. Vous devrez être purs de membres, car le Verbe descendra dans votre sein comme il est descendu dans le sein de Marie grâce à l'amour.

629.8 Vous avez l'exemple vivant de ce que doit être un sein qui accueille le Verbe qui se fait chair. Cet exemple est celui de la femme sans faute originelle ni individuelle qui m'a porté.

Observez comme est pur le sommet de l'Hermon encore enveloppé dans le voile de la neige d'hiver. Vu de l'oliveraie, il paraît être un tas de lys effeuillés ou d'écume de mer qui s'élève comme une offrande en face de cette autre blancheur que constituent les nuages, poussés par le vent d'avril à travers les champs azurés du ciel. Observez un lys qui ouvre maintenant sa corolle à un sourire parfumé. Ces deux puretés sont pourtant moins vives que celle du sein qui m'a formé. La poussière apportée par les vents est tombée sur les neiges de la montagne et sur la soie de la fleur. L'œil humain ne la perçoit pas tant elle est légère, mais elle est bien présente, et elle corrompt la blancheur.

Mieux encore : regardez la perle la plus pure que l'on ait arrachée à la mer, au coquillage où elle est née, pour orner le sceptre d'un roi. Elle est parfaite, son irisation compacte ignore le contact profanateur de toute chair, puisqu'elle s'est formée dans la cavité nacrée de l'huître, isolée dans le fluide saphir des profondeurs marines. Elle est cependant moins pure que le sein qui m'a porté. A son centre se trouve un petit grain de sable, un corpuscule très menu, mais toujours terrestre. En Marie, la Perle de la mer, il n'existe ni grain de péché, ni tendance au péché. C'est une perle née dans l'océan de la Trinité pour en porter sur la terre la seconde Personne. Elle est compacte autour de son centre, qui n'est pas une semence de la concupiscence terrestre, mais une étincelle de l'Amour éternel. Cette étincelle a trouvé en elle une correspondance et a engendré les tourbillons du divin Météore, qui maintenant appelle et attire à lui les enfants de Dieu : moi, le Christ, l'Etoile du Matin.

C'est cette pureté inviolée que je vous donne en exemple.

629.9 Mais quand ensuite, tels des vendangeurs près d'une cuve, vous plongez les mains dans la mer de mon sang et en puisez de quoi purifier les étoiles corrompues des misérables qui ont péché, il ne vous suffit pas d'être purs : il vous faut être parfaits pour ne pas vous souiller d'un péché plus grand et même de *plusieurs péchés* en répandant et en touchant d'une manière sacrilège le sang d'un Dieu, ou en manquant à la charité et à la justice, si vous le refusez ou le donnez avec une rigueur qui n'est pas du Christ. Lui, il s'est montré bon avec les mauvais pour les attirer à son cœur, et trois fois plus avec les faibles pour les porter à la confiance. Si vous faites preuve d'une telle rigueur, vous serez trois fois indignes, car vous vous opposerez à ma volonté, à mon enseignement et à la justice. Comment être sévères avec les agneaux quand on est des pasteurs idolâtres ?

O mes bien-aimés amis que j'envoie parcourir les chemins du monde pour continuer l'œuvre que j'ai commencée et qui sera poursuivie tant que le temps existera, rappelez-

vous mes paroles. Je vous les dis pour que vous les répétiez à ceux que vous consacrerez pour le ministère auquel je vous ai consacrés.

629.10 Je vois... Je regarde le déroulement des siècles... Le temps et les foules infinies des hommes à venir sont tous devant mes yeux... Je vois... les massacres et les guerres, les paix mensongères et les horribles carnages, la haine et les vols, la sensualité et l'orgueil. De temps en temps, une oasis verdoyante : une période de retour à la Croix. Telle un obélisque qui indique une eau pure au milieu des sables arides du désert, ma Croix sera élevée avec amour, après que le venin du mal aura rendu les hommes malades de la rage. Autour d'elle, plantés sur les bords des eaux salutaires, fleuriront les palmiers d'une période de paix et de bien dans le monde. Les âmes, comme des cerfs et des gazelles, comme des hirondelles et des colombes, accourront, pour guérir de leurs douleurs et espérer de nouveau, à ce refuge reposant, frais, nourrissant. Il resserrera ses branches comme une coupole pour protéger des tempêtes et des grandes chaleurs, et il tiendra au loin les serpents et les fauves avec le Signe qui met le Mal en fuite. Il en sera ainsi aussi longtemps que les hommes le voudront.

Je vois... des hommes en multitude... des femmes, des vieillards, des enfants, des guerriers, des étudiants, des docteurs, des paysans... Tous viennent et passent avec leur fardeau d'espairs et de souffrances. J'en vois beaucoup vaciller, car l'excès de douleur a fait glisser de ce fardeau trop lourd, en premier lieu, l'espérance, et elle s'est effritée sur le sol...

J'en vois beaucoup tomber au bord du chemin parce que d'autres, plus forts ou plus chanceux en raison d'un fardeau léger, les poussent de côté. Enfin, j'en vois beaucoup qui se sentent abandonnés, sinon même piétinés par les passants : se sentant mourir, ils en viennent à haïr et à maudire.

Mes pauvres enfants ! Parmi tous ceux-là, qui ont été frappés par la vie, qui passent ou tombent, mon amour a, *intentionnellement*, répandu les Samaritains pleins de pitié, les bons médecins, les lumières dans la nuit, les voix dans le silence. Grâce à eux, les faibles chancelants trouveront une aide, ils reverront la Lumière, et ils réentendront la Voix qui dit : " Espère. Tu n'es pas seul. Dieu est au-dessus de toi, Jésus est avec toi. " J'ai placé, *intentionnellement*, ces charités actives pour que mes pauvres enfants ne meurent pas spirituellement et ne perdent pas la demeure du Père, mais pour que la vue de mes ministres qui me reflètent leur permette de continuer à croire en moi, qui suis la Charité.

629.11 Mais une grande douleur fait saigner la blessure de mon cœur comme quand elle fut ouverte au Golgotha... Que voient mes yeux divins ? Il n'y a peut-être pas de

prêtres dans les foules innombrables qui passent ? Est-ce pour cela que mon cœur saigne ? Les séminaires sont-ils vides ? Mon divin appel ne trouve-t-il donc plus d'écho dans les âmes ? Le cœur de l'homme n'est-il plus capable de l'entendre ? Non. Au cours des siècles, il y aura des séminaires, et dans ceux-ci des lévites. Il en sortira des prêtres, car mon appel aura résonné avec une voix céleste en de nombreux cœurs d'adolescents, et ils l'auront suivi. Mais, une fois venues la jeunesse et la maturité, quantité d'autres voix auront retenti et elles auront étouffé ma voix dans ces cœurs. Ma voix parle au cours des siècles à ses ministres, pour qu'ils soient toujours ce que vous êtes actuellement : des apôtres à l'école du Christ. Le vêtement est resté, mais le prêtre est mort.

Cela se produira chez un trop grand nombre, au cours des siècles. *Ombres inutiles et sombres, ils ne seront pas un levier qui soulève, une corde qui tire, une source qui désaltère, un grain qui nourrit, un cœur qui est un oreiller, une lumière dans les ténèbres, une voix qui répète ce que le Maître lui dit. Mais ils seront pour la pauvre humanité un fardeau de scandale, un poids de mort, un parasite, une pourriture...* Quelle horreur ! Les plus grands Judas de l'avenir se trouveront encore et toujours parmi mes prêtres !

629.12 Mes amis, je suis dans la gloire, et pourtant je pleure. J'ai pitié de ces foules innombrables, troupeaux sans pasteurs ou avec des pasteurs trop peu nombreux. J'en ai infiniment pitié ! Eh bien, je le jure par ma Divinité : je leur donnerai le pain, l'eau, la lumière, la voix que leur refusent ceux qui ont été choisis pour cette œuvre. Je réitérerai au cours des siècles le miracle des pains et des poissons. *Avec quelques pauvres petits poissons et avec quelques quignons de pain — des âmes humbles et laïques —, je donnerai à manger à un grand nombre ; ils en seront rassasiés et il en restera pour ceux de l'avenir, car " j'ai compassion de ce peuple ", et je ne veux pas qu'il périsse.*

Bienheureux ceux qui mériteront de jouer ce rôle. *Ils seront bénis, non pour ce qu'ils sont, mais parce qu'ils l'auront mérité par leur amour et leurs sacrifices. Et trois fois bénis seront les prêtres qui sauront rester apôtres, c'est-à-dire pain, eau, lumière, voix, repos et remède de mes pauvres enfants. Ils brilleront dans le Ciel d'une lumière spéciale. Je vous le promets, moi qui suis la Vérité.*

T10, ch.635

Leçons sur les sacrements et prédiction sur l'Eglise

Dimanche 28 avril 30

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°10, 17 janvier 1948, Rm2, 17-29

La « soutane » ne fait pas le croyant

Samedi 17 janvier 1948.

Romains 2, 17-29 :

L'Auteur Très-Saint dit :

Le fait de respecter les préceptes de la Loi, même si on est incirconcis, vaut bien une circoncision. Aujourd'hui encore cette vérité constitue une absolution pour ceux qui ne sont pas de la Loi. Paul dit : "Vrai juif n'est pas celui qui paraît tel. La circoncision véritable n'est pas celle d'une marque dans la chair. Le vrai juif se manifeste à l'intérieur. La vraie circoncision est celle du cœur. Elle est selon l'esprit non selon la lettre. Voilà ce qu'est la circoncision que Dieu récompensera"

"Circoncisez votre cœur". Ce vieil adage dit bien ce que Dieu veut de vous. Il vous fait comprendre combien inutile est la connaissance littérale de la Loi si vous refusez de reconnaître et de pratiquer cette même Loi spirituellement. Or telle est la seule et vraie circoncision.

À quoi sert de porter la soutane — je parle de soutane pour désigner les fils de la Loi — si ensuite l'homme qui la porte, au lieu de servir la Loi, se fait serviteur du monde, du démon, ou de ses propres sens ? Les comédiens et les mimes, eux aussi savent porter des habits de rois, de prêtres, de guerriers, d'ouvriers ou de paysans, sans pour cela devenir rois, prêtres, guerriers, ouvriers ou paysans.

La pièce terminée, le rideau baissé, ils enlèvent les vêtements mis pour la représentation et reprennent les leurs. Leur cœur ne change pas pour avoir représenté la magnanimité d'un roi, la sainteté d'un prêtre, la vaillance d'un guerrier, les sentiments d'un ouvrier ou d'un paysan. Eux, ils restent ce qu'ils sont : s'ils sont justes ils vont demeurer justes même s'ils ont représenté à la perfection un monstre d'iniquité, s'ils sont des monstres d'iniquité ils vont demeurer des monstres d'iniquité même s'ils ont représenté à la perfection la vie d'un saint.

Parmi ceux qui, d'après leur façon de servir la Loi, aux yeux du monde donnent l'impression d'être circoncis - et même décapités de la triple concupiscence - nombreux, trop nombreux sont ceux qui, aux yeux de Dieu et des habitants du Ciel, montrent la présence des sept serpents capitaux, bien vivants dans leur cœur. Ces hommes ne peuvent vraiment pas être

considérés comme circoncis dans leur cœur. Au contraire, à leur nature non amputée de la triple concupiscence qui est le fruit du péché, patrimoine que tout homme hérite d'Adam, ils ajoutent un serpent supplémentaire, celui de l'hypocrisie, qui est une sorte de trahison. Trahison de leurs semblables, devant qui ils veulent paraître ce qu'ils ne sont pas, et trahison de Dieu qu'ils pensent pouvoir tromper de la même façon. Comme si la poussière dorée qu'ils lancent en l'air pour que le monde les admire pouvait avoir sur Dieu le même effet qu'elle a sur les hommes.

Poussière. Dieu n'accepte pas la poussière dorée. Il accepte l'or pur, l'or massif, l'or parfait, la vraie charité, la charité véritable qui est obéissance à la Loi, et donc circoncision du cœur. D'un cœur qui se débarrasse de la triple concupiscence, pour devenir un véritable fils de la Loi et ainsi un fils de Dieu.

J'ai ceci à vous dire : autant le Père Très-Saint saura encore être tout miséricorde à l'égard des gens de bonne volonté que Satan, la chair, ou le monde ont renversés, malgré leur volonté de fuir le danger, malgré leur volonté de ne pas chercher les pièges, autant saura-t-il faire appel à toute sa rigueur à l'égard des hypocrites.

Et cela d'autant plus à l'égard des personnes qui par condition, ou par grâce d'état, ou par don extraordinaire reçu, en savent plus, et devraient par conséquent être capables d'atteindre un niveau de perfection plus haut que celui des masses : religieux, prêtres, prophètes, voix de Dieu, élèves de Dieu. Tous ces gens se doivent d'être parfaits non seulement par reconnaissance envers Dieu qui les a appelés au sacerdoce, à la vie religieuse, ou qui leur a donné la vocation de prophètes, mais aussi pour ne pas être de scandale aux petits du troupeau.

Scandale, c'est le mot. Beaucoup de scandales se produisent dans le monde. Les masses ne s'en soucient qu'un instant, le temps que dure le bruit du scandale. Parfois, surtout dans les périodes de baisse générale des valeurs morales – je ne dis même pas de valeurs spirituelles, mais je dis de valeurs simplement morales – ces mêmes masses affichent une totale indifférence...

Mais il y a des scandales qui frappent la sensibilité sincère des justes et même celle des indifférents, au point que le dégoût s'empare des justes et que les indifférents deviennent railleurs. Devrais-je passer sous silence le chapitre des scandales qui finissent par tomber entre les mains des ennemis de Dieu et de son Église ? Comme une fissure dans un bateau, comme une bombe posée sous un édifice, comme un levier sous une roche, ces scandales sont un danger mortel pour la Foi et pour l'Église. Les dégâts provoqués sont tellement graves que la Foi s'éteint en beaucoup de cœurs. L'Église en subit des

secousses rudes dont les effets dépassent votre imagination.

Si en plus les scandales se succèdent, ce qui s'en suit ressemble aux vagues d'un lac troublé par la chute violente d'une série de rochers se détachant d'une montagne. S'il n'y avait qu'un seul rocher qui tombe dans le lac, sa chute produirait des cercles concentriques de vagues qui finiraient par s'apaiser et mourir sur la grève. Mais si les chutes se multiplient, le danger augmente de plus en plus, en proportion du nombre et de la grosseur des rochers qui tombent dans l'eau. Une catastrophe a lieu si une partie entière de la montagne se détache et provoque des inondations soudaines qui sèment la mort et la désolation.

Voilà décrit l'effet que provoquent les scandales de ceux qui "arborent le nom de Juif, se reposent sur la Loi, et se glorifient en Dieu", ...qui se glorifient par-dessus tout d'être "les ministres de Dieu", mais ne sont pas guides pour les aveugles, ou lampes pour ceux qui cherchent la lumière. Ils ne sont pas maîtres *véritables* pour les petits du troupeau. Ils ne sont que confusion, désordre, crépuscule, négation. Oui, négation. Parce qu'ils "enseignent aux autres mais pas à eux-mêmes", et parce que leur vie est remplie de fautes qu'ils reprochent à leur troupeau. Par leur vie de pasteurs-idoles, de pasteurs-mercenaires, ils souillent le nom de Dieu et piétinent la Loi qu'ils connaissent et qu'ils prêchent.

C'est "à cause d'eux que le nom de Dieu est blasphémé parmi les nations". Oui, blasphémé. Parce que les ennemis de Dieu en profitent pour pousser les peuples à mépriser ces serviteurs de Dieu trop pécheurs, ou simplement trop imparfaits, trop paresseux, trop tièdes, dépourvus de véritables convictions de foi. En vérité il y a plus de foi chez les brebis du troupeau que chez la majorité de ces bergers qui ont décidé de considérer leur ministère comme un métier plutôt que comme une mission royale.

Blasphémé, oui. Parce qu'en inversant la remarque que les Gentils faisaient sur les prêtres catholiques au début de la chrétienté, et qui devenait le point de départ de leur conversion au Christ : "Voyez comme ils s'aiment entre eux, et *combien* leurs prêtres sont parfaits". À présent un grand nombre de catholiques, parfois parmi les plus fervents, se disent entre eux, ou pensent dans le secret de leur cœur : "Regarde nos prêtres, regarde ce qu'ils font. Pire que nous ! S'ils étaient vraiment ministres d'un Dieu, Dieu ne ferait pas passer ces scandales". Ils finissent par conclure : "À cause de cela je crois (ou je commence à croire) que le Dieu qu'ils prêchent n'existe pas, qu'il n'y a pas de seconde vie, qu'il n'y a pas de sacrements". La foi meurt.

Meurt la Grâce et la Vie.

Mais Dieu est là. Il prend les Gentils. Il prend ceux que les pasteurs arrogants – arrogants,

pécheurs, de mauvais exemple pour les agneaux – méprisent, persécutent et combattent parce qu'il leur paraît injuste qu'une brebis puisse savoir ce qu'eux-mêmes ne savent pas, et le savoir directement de Dieu. Tels sont les vaniteux et imparfaits pasteurs-idoles. Ils ne méritent pas d'entendre la Voix très sainte de la bouche des petits agneaux, car à leur avis il serait injuste qu'un agneau puisse être "voix de Dieu", et continuer donc la révélation. Dieu prend les Gentils. Appelons ainsi ceux qui ne sont pas les ministres de Dieu, qui ne sont pas les "dépositaires de la Révélation, de la Sagesse", qui ne sont pas de ceux qui "ferment la porte du Royaume au visage des petits et, sans y entrer eux-mêmes, empêchent les autres de rentrer". Dieu prend donc ces "Gentils" que les savants méprisent, persécutent et condamnent, et il les met au milieu des foules qui ne voient plus, ne croient plus, ne savent plus clairement. Il en fait ses "annonciateurs". Dans un psaume prophétique sur lequel les savants inutilement se fatiguent, il est dit: "Mon Seigneur a fait entendre sa parole : des annonciateurs joyeux la proclament : une milice nombreuse". Cette "nombreuse armée" promise par Dieu à travers les prophètes, est celle des "voix". Elle est comme une "pluie qui revigore l'héritage du Seigneur", pluie bénéfique, voix qui redonne force, parole qui console, bonne nouvelle. Des "voix" qui parlent au nom de Dieu il y en aura toujours. Dieu a promis — et Dieu ne manque pas à sa parole — qu'il donnera sa Parole, sa toujours Bonne Nouvelle aux continuateurs du Christ, Verbe et Maître éternel.

Les *voix* : ceux qui se tiennent sur la montagne, la montagne de Dieu; montagne fertile aux cimes nombreuses. Là le Seigneur se plaît à demeurer en compagnie de ses *serviteurs cachés*. Lui seul les connaît pour ce qu'ils sont. Ces serviteurs cachés du Seigneur aiment leur Seigneur comme eux seuls, emplis de Lui, savent aimer. Les voix : ceux qui forment le carrosse triomphal de Dieu, carrosse étincelant de charité.

Êtes-vous surpris qu'il y ait des "voix" ? Et qu'elles soient nombreuses ? Cela n'est-il pas dit dans le psaume ? Oui, il est obscur aux savants. Pas à Moi. Il est dit aussi "qu'il y a *des milliers d'exultants*, et le Seigneur est au milieu d'eux". Ce sont les voix des prophètes de tous les temps, les âmes de ceux qui deviennent voix de Dieu par leur exemple, quand ce n'est pas par la parole. Ce sont les saints, les élus de la Terre : des âmes qui reflètent déjà une lumière de paradis. Ils sont éparpillés un peu partout sur la Terre pour témoigner de Dieu.

Ce sont des "petits Benjamins dans l'extase de l'âme". C'est en vain que les bêtes sauvages des cannaies les refoulent. En vain des groupes de taureaux voudraient les exclure : ils sont testés comme l'argent.

Pour le Seigneur qui se montre du côté de l'orient, ils forment un cortège devant lui et après lui. Le Seigneur se manifeste comme un brillant Soleil divin qui se lève à l'orient et qui traverse son Univers jusqu'à l'occident. C'est lui qui leur donne la voix de sa puissance pour qu'ils continuent de propager la Bonne Nouvelle, tels des prophètes nouveaux, des hérauts du Verbe, des nouveaux évangélistes. Nouveaux évangélisateurs non parce qu'ils font un évangile nouveau, mais parce qu'ils vous aident à voir plus clair dans le mystère du Christ. Paul de Tarse est parmi les premiers de ces nouveaux évangélisateurs.

À la toute fin, dans la vérité de leur nature surnaturelle, toutes ces voix s'uniront au chœur des séraphins pour chanter avec enthousiasme leur : "Mon âme exalte le Seigneur (...) qui a tourné son regard sur nous petits (...). Celui qui est puissant a fait pour nous des merveilles". Ils ne sont pas des Gentils, comme un trop grand nombre parmi vous les considèrent maintenant, mais des élus au sein du peuple élu.

Livre d'Azarias

18 août 1946

p.218-220

Le prêtre doit s'immoler pour sa mission

« (...) L'Eglise militante se compose de l'Eglise enseignante et de l'Eglise des disciples, tout comme le corps se compose d'organes et de chairs. Les organes, sans la chair qui les protège, ne pourraient pas former un corps. La chair, sans les organes qui la gardent irriguée de sang, nourrie de sucs glandulaires et d'oxygène, purifiée des toxines qui se forment quotidiennement, ne pourrait vivre. De même l'Eglise, Corps mystique, a besoin, pour être un corps et pour vivre, d'un travail réciproque entre les organes et les membres, entre la partie enseignante et la partie enseignée. Et l'Eglise enseignante se tourne vers la partie des disciples, elle dit : "Aidez-moi à enfanter à la Vie les germes informes qui se trouvent sur la terre."

Comment ? Par les sacrifices, car le sacrifice des fidèles aide les prêtres. Et par les oboles, parce que l'évangélisation implique des charges très coûteuses. Pénétrer, se répandre, se faire aimer veut dire dépenser. L'argent est l'un des pièges que Satan a créés pour la ruine de l'homme. Mais comme toutes les choses que le Mal a créées, elle peut être rachetée. La grande Faute est rachetée par le sacrifice du Christ. De même, la richesse peut être rachetée si elle est utilisée dans un but saint. Or, je te dis, il n'y a pas de but plus saint que d'utiliser la richesse pour des œuvres de miséricorde. Pratiquement toutes les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles sont accomplies par les missionnaires, parce que toute la terre est terre de mission. A la porte de son église comme à la porte de son couvent, le prêtre ou le religieux trouvent l'idolâtre, l'hérétique, l'incrédule, l'athée, le "mort", le germe informe qu'il faut porter au sein de l'Eglise Mère pour qu'elle puisse l'enfanter à Dieu.

(...)

Vous ne connaissez ni ne méditez les tristesses des âmes qui vivent en dehors de la grâce. Nous, nous les voyons. Et nous éprouvons pour elles la même pitié que celle que ressentit le Maître à la vue de tant de moissons laissées à l'abandon.

Âmes qui vivez dans l'Eglise, écoutez la lamentation du Christ ! Les greniers du Seigneur attendent la moisson avant que ne sonne l'heure où tous devront rendre des comptes. Dépêchez-vous, afin que les terrains sauvages soient ensemencés, portent du fruit, et qu'ensuite viennent les ouvriers qui suivent les semeurs. Car parmi les ouvriers du Seigneur, parmi les *vrais* ouvriers, la faux de la mort passe et coupe sans tarder ; or bien souvent, celui qui a semé ne récolte pas, d'où le besoin de prier, prier et encore prier pour qu'ils soient nombreux, je voudrais dire aussi nombreux que les épis, afin que le grain, chaque grain, puisse profiter de la tutelle de deux anges : l'ange de Dieu, qui est spirituel, et l'ange ecclésiastique, sacerdotal. Le monde meurt par manque de prêtres.

Prêtres ! Sais-tu ce que ce mot signifie ? Cela veut dire : consacré. Cela veut dire dédié, complètement offert à son Dieu pour lui porter les âmes. Tout doit mourir, pour le prêtre, tout. Les seules réalités qui demeurent pour le prêtre sont Dieu et les âmes. Il doit être dépouillé de tout, même de son humanité. Comme le Christ, le prêtre doit s'immoler pour sa mission.

Quand il en est ainsi, alors c'est un ouvrier du Christ. Il peut semer et moissonner, certain que la zizanie ne poussera pas dans son sillon, certain de faire de tout homme une âme, une âme pure.

(...)

N'oubliez pas l'ultime désir du Christ, exprimé dans la prière du Jeudi Saint, déjà sous-entendu dans les paroles : "Je te prie, Père, pour ceux qui, grâce à la parole de mes prêtres, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi", et encore auparavant dans le discours du bon pasteur : "J'ai d'autres brebis qui ne sont pas dans cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul berger. Le Père m'aime, parce que je me dessaisis de ma vie pour la reprendre ensuite." Ce sont là deux désirs répétés ensemble dans le cœur mourant de Jésus quand déjà l'agonie clouait ses lèvres, entre sexte et none. Travaillez afin que le désir de votre Sauveur devienne réalité. Ne soyez pas orgueilleux comme les anciens pharisiens qui se croyaient les seuls élus de Dieu. Ne pensez pas que, entre les idolâtres et vous, entre les schismatiques et vous, il existe un abîme irrémédiable, et que c'est bien ainsi parce que vous êtes les "purs" et eux les immondes.

Paul dit : "Vous savez que quand vous étiez païens, vous couriez aux idoles muettes, selon le désir de celui qui vous y conduisait."

Toutefois les païens qui se laissaient entraîner vers les idoles que les prêtres du paganisme leur présentaient comme des dieux, étaient-ils plus pécheurs que vous ? Car vous avez beau connaître le vrai Dieu et être déjà régénérés par la grâce, vous suivez bien souvent les idoles que la triple concupiscence et Satan vous présentent.

En vérité, vous êtes de plus grands pécheurs parce que, bien que vous connaissiez la vérité, vous la faites néanmoins passer après les choses vaines et les vices. Les païens du passé, comme ceux d'à présent, une fois la vérité connue, n'ont pas manqué de la suivre, même au prix de leur vie, et répudièrent héroïquement le passé pour embrasser la foi devenue leur éternel présent.

Ne soyez donc pas des sujets d'indignation et d'étonnement pour ceux qui ignorent le vrai Dieu, mais agissez de manière à ce qu'ils sortent de l'ignorance pour entrer dans la sagesse ; faites surtout en sorte de ne pas être sujets de scandales pour ceux qui vivent parmi vous comme idolâtres, hérétiques, incroyants ou schismatiques. Faites qu'ils ne puissent pas dire : "Ils ne croient pas à ce qu'ils disent, sinon ils seraient différents." Que vos actes soient des œuvres missionnaires pour les païens qui, sous divers noms, vivent dans vos cités, et parfois même dans vos familles. Malheur à celui qui prêche et élève la voix au nom de Dieu et se livre à des agissements répréhensibles que juge le prochain. Il montre alors qu'il est un faux fils de Dieu et un hypocrite.

Que chacun donne ce que Dieu lui permet de donner pour l'édification de son prochain, et qu'il le donne saintement, pour que les œuvres miséricordieuses de Dieu soient

manifestées. Car si quelqu'un utilise mal les dons de Dieu ou bien fait semblant de posséder ce qu'il n'a pas, ou ce qui lui a été retiré par châtement à cause du mauvais usage qu'il en avait fait, celui-là est un hypocrite mal vu de Dieu, un menteur et un idolâtre qui a le culte de lui-même et l'exige des autres : il emploie des paroles mensongères et le démon est en lui.

"Personne, s'il parle sous l'action de l'Esprit de Dieu, ne jette l'anathème sur Jésus." Jeter l'anathème sur Jésus, c'est mener une vie sans conformité à son enseignement.

"Personne ne peut dire 'Jésus est le Seigneur', si ce n'est sous l'action de l'esprit Saint". En effet, on ne peut reconnaître le Christ que si, aidé par la grâce, l'on peut reconnaître en Jésus le Seigneur Sauveur, c'est-à-dire connaître Jésus pour ce qu'il est réellement : la Sagesse, la Parole qui doivent être suivies et écoutées avec foi, charité, espérance et humilité, toujours avec vérité ; en outre, il faut être libéré de l'envie qui va jusqu'à nier les dons d'un frère uniquement parce qu'on ne les possède pas soi-même, ainsi que des égoïsmes avarés qui gardent pour soi ces dons que l'Esprit divin a accordés sous diverses formes et dans des mesures différentes, en les puisant à une unique source : lui-même, l'unique Esprit.

Soyez tous satisfaits de votre sort spirituel : celui qui a, parce qu'il peut donner ; celui qui n'a pas, parce qu'il peut recevoir. Car, que vous donniez ou que vous receviez, tout ce que vous avez vient de Dieu seul, qui distribue ses dons avec une sagesse parfaite ; en effet, il sait bien à qui ils font du bien et à qui ce n'est pas le cas, et il donne et veut donner pour votre bien. Donc, puisque vous ne pouvez exiger ce qui vous est donné gratuitement, et ne devez pas refuser ce que Dieu vous donne, veuillez voir en toute chose Dieu et son désir d'être aimé de tous les hommes. Et soyez joyeux de donner, chacun ce qu'il peut.

Beaucoup ou peu, peu importe. Il suffit que ce soit ce que vous pouvez donner.

Dieu sait. Dieu voit. Dieu juge. Toute action de l'homme bon est justifiée par Dieu, même si elle est petite. Toute action de l'homme est vue par les yeux de Dieu avec justice.

Aimez conc, et tout ce que vous ferez sera bien. Soyez plein d'amour envers Dieu, envers l'Eglise, envers ceux qui vous sont les plus proches de par leur appartenance à la véritable et unique Eglise, envers le prochain plus éloigné parce qu'il est en dehors du troupeau, envers celui qui pêche pour le ramener au salut. Faites en sorte que l'amour puisse vaincre la haine, chez les individus en particulier comme dans l'humanité tout entière.

Ayez la certitude que Dieu est avec vous, vous tous qui servez le Seigneur par tel ou tel don, gardez l'espérance certaine que Dieu ne permet pas que ses serviteurs se perdent, et avancez, toujours jusqu'au but, en rendant grâce de tout au Seigneur.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

22 septembre 1946

p.246

Vaine gloire et faible volonté spirituelle chez les prêtres

« (...) La grâce est salut, sagesse, amour. Dans ses membres préposés au soin des âmes, l'amour et la sagesse sont maintenant beaucoup plus nécessaires à l'Eglise que la science. Mais la science abonde au détriment des autres choses. La lumière spirituelle s'éteint, laissant la lueur rougeâtre de leurs feux humains s'y substituer. Offre toute ta douleur et tout ton dégoût, tout ton sacrifice et tout ton pardon, afin que la grâce ranime les trop nombreux esprits mourants membres du sacerdoce.

Tu en retireras plus de bonheur que dans ce que ta mission de porte-parole te donnerait et te donnera. C'est un don que tu reçois. Ton amour, ta douleur, ton dégoût, ton sacrifice et ton pardon sont au contraire des dons que tu fais. Or tu as entendu le Seigneur Jésus dire : "Il est plus grand de donner que de recevoir."

Recevoir impose également un poids d'obligations. Donner est un allègement pour l'esprit, c'est mettre des ailes, c'est s'enflammer des feux célestes. Donne donc, sans mesure, et selon la promesse qui ne peut mentir, "une mesure débordante sera versée en ton sein" dès ici-bas, et te couvrira de lumière bienheureuse dans l'autre vie.

Tu vois ! Ils savent par cœur les paroles inspirées et celles de l'Évangile. Ils savent par cœur ce qui est la lettre, mais ne possèdent pas l'esprit de la lettre. Pourquoi cela, qui les empêche d'avancer sur les voies de la véritable justice ? Parce que leur volonté spirituelle est faible, la grâce y rencontre de nombreux obstacles, quand elle n'est pas mise en fuite par de véritables fautes, par l'esprit de vaine gloire. Vaine gloire de leur responsabilité, vaine gloire de la facilité à prêcher, vaine gloire démesurée à l'occasion d'un réel commencement de vertu relâché par la suite, mais qui leur a créé une réputation de sainteté qu'ils acceptent même après que leur vertu a diminué ; et vaine gloire, même, de leur prestance physique, ou du savoir qu'ils ont acquis. Que de vanité ! Vaine gloire des succès obtenus, des églises construites, des fondations de couvents, vaine gloire, vaine gloire, vaine gloire.

"Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit, sans nous provoquer ou nous envier mutuellement", dit l'Apôtre dans l'Épître d'aujourd'hui. (Ga 5, 25-26 ; 6, 1-10)

Cahiers de 1943

13 novembre

p.464 – 467

Les qualités requises des prêtres

« Je demanderai compte de tant d'âmes à mes prêtres ! »

Isaïe 6, 6

Jésus dit :

"Pour mériter de transmettre la Parole de Dieu, il faut avoir les lèvres et le cœur purs. Un cœur pur, puisque c'est du cœur qu'émanent les mouvements qui entraînent la pensée et la chair.

Malheur à ceux qui ne se gardent pas purs et qui osent parler en mon Nom avec une âme de péché. Ils ne sont pas mes disciples et mes apôtres. *Ils sont mes prédateurs. Parce qu'ils me dérobent mes âmes pour les donner à Satan.*

Les âmes, que ce soit celles qui suivent le prêtre avec respect et foi ou celles qui, méfiantes, l'observent, sont portées à réfléchir sur la conduite d'un prêtre, étant dotées de raison. Et si elles voient que celui qui dit : 'Sois patient, sois honnête, sois chaste, sois bon, sois charitable, sois indulgent, pardonne, aide' est au contraire envahi par la colère, la dureté, la sensualité, le ressentiment, l'égoïsme, elles se scandalisent, et même si elles ne s'éloignent pas de l'Église, elles continuent d'éprouver le choc en dedans d'elles-mêmes. Ce sont comme des coups de bélier à l'édifice de la Foi dans les cœurs que vous donnez, vous les prêtres qui n'êtes pas les victimes de votre sublime ministère, lequel fait de vous les continuateurs des Douze parmi les foules qui, vingt siècles plus tard, restent à évangéliser, puisque Satan détruit sans cesse l'œuvre du Christ et que c'est à vous de réparer les injures de Satan. Même si l'édifice ne s'écroule pas, il se lézarde, et il suffit ensuite d'un coup d'épaule de Satan pour le jeter par terre.

Il y en a trop parmi vous qui imitent le douzième apôtre et qui, pour de bas intérêts humains, vendent des parties de Moi - les âmes que je vous ai confiées, trempées de mon Sang - à l'Ennemi de Dieu et des humains. La situation actuelle, au moins la moitié - et je suis indulgent - dépend de vous, sel devenu insipide, feu qui ne réchauffe plus, lumière qui fume et ne brille pas, pain devenu amer et réconfort devenu tourment, parce qu'aux âmes qui, déjà blessées, viennent à vous, vous ne présentez qu'une façade hérissée d'épines :

vous ne donnez que dureté, manque de charité, indifférence, rigorisme aux âmes qui viennent à vous pour entendre une parole de père qui soit l'écho de ma douceur de mon pardon, de ma miséricorde.

Pauvres âmes ! Vous tonnez contre elles. Et pourquoi ne tonnez-vous pas contre vous-mêmes ? Vous avez envie de paraître comme les émules des anciens membres du Sanhédrin ? Mais cette époque est révolue. J'ai mis une pierre tombale dessus, car elle méritait d'être ensevelie pour ne plus nuire, et sur elle, j'ai érigé mon trône de Pitié et d'Amour à partir d'une table où un Dieu se fait Pain et d'une croix où il se fait Hostie pour la rédemption de tous.

C'est de moi, Prêtre éternel, que vous devez apprendre à être prêtres. Être prêtres signifie être angéliques, être des saints. Les foules devraient voir en vous le Christ de façon totalement manifeste. Hélas ! Vous leur montrez la plupart du temps un aspect plus semblable à celui de Lucifer.

Je demanderai compte de tant d'âmes à mes prêtres ! Je vous répète les paroles de Paul. Et vous feriez mieux de confesser ouvertement que vous ne pouvez plus rester dans cette vie plutôt que de vivre comme vous le faites. Vous seriez ainsi seuls à m'abjurer. En y restant, vous coupez de moi beaucoup d'âmes. Laissez donc de côté une fois pour toutes vos fioritures et vos soucis.

Pour vous cultiver, retournez aux Textes et demandez à Dieu de purifier votre esprit et votre cœur avec le feu de la continence et de l'amour pour pouvoir les comprendre comme il se doit. *Sachez que vous avez transformé les joyaux ardents de mon Évangile en petites pierres opaques, salies par la boue, quand vous n'en avez pas fait de grosses pierres d'anathème pour lapider les pauvres âmes, en imputant aux paroles d'amour un rigorisme qui glace et mène au désespoir.*

C'est vous qui méritez ces pierres, car si un troupeau est dévoré par les loups, ou tombe dans un ravin, ou se repaît d'herbe vénéneuse, c'est à qui la faute neuf fois sur dix ? Au berger paresseux et fêtard qui, pendant que les moutons sont en danger, dort ou fait la noce, ou s'occupe de marchés et de banques.

Demandez à Dieu, par une pénitence de vie qui vous lave de trop d'humanité, qu'un séraphin vous purifie continuellement avec un charbon allumé pris sur l'autel par l'Agneau, par le cœur de l'Agneau, pourrais-je dire, lequel brûle de toute éternité grâce au zèle de Dieu et des âmes.

La pénitence ne tue que ce qui doit être tué. Ne craignez pas pour votre chair que vous devriez aimer pour ce qu'elle mérite, c'est-à-dire très peu, mais que vous aimez comme

une chose précieuse. Mes pénitents ne meurent pas pour cela. *Ils meurent pour la Charité qui les brûle. C'est la Charité qui les consume, ce ne sont pas les cilices et les disciplines.* La preuve en est qu'ils parviennent souvent à Un grand âge et avec une intégrité physique que les plus soucieux protecteurs de la chair ne conservent pas. *Ceux parmi mes saints qui s'éteignent dans leur jeunesse ont été consumés sur le bûcher de l'Amour : ils n'ont pas été détruits par les rigueurs.*

La pénitence confère lumière et agilité à l'esprit, car elle dompte la pieuvre de votre humanité qui vous tient enfoncés. La pénitence vous arrache au fond et vous lance vers le haut, à la rencontre de l'Amour.

La simplicité, la charité, la chasteté, l'humilité, l'amour de la douleur sont les cinq pierres précieuses les plus importantes de la couronne sacerdotale. Le détachement des soucis, l'indulgence, la constance, la patience sont les pierres mineures. Elles forment une couronne de pierres pointues qui enserrant le cœur. Mais c'est justement parce qu'il est serré ainsi, et que cela lui cause des blessures, que le cœur acquiert plus de splendeur et qu'il devient un rubis vivant dans une couronne de diamants.

Je ne vous dis même pas : 'Ayez le cœur de mon Pierre'; je vous dis : 'Ayez le cœur de mon Jean'. Je veux que vous ayez ce cœur en vous, car il fut le cœur apostolique parfait du matin au soir de son sacerdoce.

C'est moi qui insuffle l'esprit de Pierre à mes Vicaires, mais vous devez vous faire un cœur vous-mêmes. Et ce cœur est indispensable chez ceux qui sont mes prêtres, de mon Saint très haut, dont l'âme et la pensée sont aussi blanches que son habit et qui est l'Hostie la plus importante dans cette messe sanglante que la Terre célèbre, jusqu'au plus humble de mes ministres qui rompt le Pain et la Parole dans un petit village perdu, un groupe de maisons éparpillées que le monde n'est même pas conscient de porter à sa surface, mais que l'Eucharistie et la Croix rendent aussi majestueux qu'un palais, plus majestueux encore : elles le rendent semblable au Temple suprême de la Chrétienté, car qu'il soit dans un ciboire en or incrusté de perles ou dans un pauvre ciboire, c'est le même Christ, Fils de Dieu; et les âmes qui se prosternent devant lui - vêtues de la pourpre cardinalice et d'un manteau royal, ou habillées d'une humble tunique ou de misérables vêtements - sont égales pour moi. Je regarde l'esprit, mes enfants. Et je bénis le mérite où qu'il se trouve. Je ne me laisse pas séduire par ce qui est du monde, comme cela vous arrive souvent. Transformez vos cœurs, prêtres. *Le salut de l'humanité est entre vos mains.* Faites en sorte qu'au grand Jour, je ne sois pas obligé de foudroyer de vastes multitudes de consacrés *responsables des immenses ruines qui des cœurs ont déferlé sur le monde.*"

14 novembre

p.467 – 469

Amour et pardon paternel chez les prêtres, sacrifice et immolation héroïques

Isaïe 8, 5

Jésus dit :

"Quand vous avez fait votre devoir — je continue à parler à vous les prêtres — je vous autorise à dire ce que j'ai enseigné à mes apôtres que j'ai envoyés en mission à travers la Palestine. Mais souvenez-vous qu'il ne faut pas vous fatiguer trop vite. J'ai répété ma doctrine pendant trois ans. J'étais Dieu. Après trois ans, l'un parmi les douze qui avaient été saturés de moi me trahit. Tant d'autres m'abandonnèrent à l'heure de l'épreuve.

Prétendez-vous être plus pressés que moi ? Plus puissants ? Plus obéis que je ne le fus ?

Souvenez-vous que, s'il faut pardonner soixante-dix fois sept fois aux frères et sœurs, il faut pardonner soixante-dix fois soixante-dix fois aux enfants spirituels — et tous les catholiques sont pour vous des enfants, tous sans exception.

Souvenez-vous que pour vous les différences humaines entre les âmes n'existent pas. Au contraire, il y a, en cela, un renversement des valeurs. L'être humain admire et respecte les personnes honnêtes, bonnes et pures. Vous ne devez pas les admirer, mais aimer plutôt ceux qui sont misérables spirituellement. Plus ils sont souillés, plus ils sont loin de moi et plus vous devez être pour eux père et lumière. Aucune répugnance ne vous est permise, aucune lassitude, aucun abandon, aucune crainte. Vous devez vous pencher sur toutes les misères. Vous devez les chercher pour les soigner. Vous devez les aimer pour les apporter à l'Amour. Si on vous repousse, revenez à la charge ; si on se moque de vous, augmentez votre charité. Servez-vous des choses humaines pour conduire les âmes aux choses surnaturelles.

Et quoi, dois-je vous enseigner les douces astuces de l'amour ? N'avez-vous jamais eu un père, une mère, des frères avec qui vous vous en êtes servis pour gagner leur amour toujours plus ? Vos fidèles sont comme vos enfants. Oh ! Que de choses un père étudie pour se faire aimer de son enfant ! Il n'est encore qu'un bambin que déjà le père, fatigué de son travail, se penche sur son berceau et répète les douces paroles pour ensuite les entendre de la petite bouche innocente. Puis, il se penche pour enseigner au petit à faire ses premiers pas, et il lui montre les fleurs et les étoiles, il forme son esprit aux premières

sensations, aux premières pensées. Même s'il est déficient, débile, le père s'efforce d'ouvrir l'esprit de son enfant. Même s'il est un indomptable capricieux, il essaie de changer son cœur par mille ruses.

Et vous ? Pourquoi n'avez-vous pas des instincts de père envers vos enfants spirituels ? Ils sont athées ? Ça ne fait rien. Ils sont luxurieux ? Ça ne fait rien. Ils sont des sentines de vices ? Ça ne fait rien. *Priez et osez. Aujourd'hui, demain et après-demain encore, et toujours, toujours, sans vous fatiguer.*

Bien des fois, il suffit de regarder une âme d'un regard d'amour véritable pour la conquérir. Souvent les âmes ne sont pas mauvaises comme vous le croyez. Elles sont dégoûtées, elles sont malades, elles sont honteuses. *Dégoûtées* de ce que le monde, y compris le clergé, leur a réservé. *Malades* parce que Satan a écrasé leur faiblesse. *Honteuses* d'être malades. Elles désirent être guéries, mais elles ont honte de confesser leurs maladies.

Donnez-leur ce qu'elles n'ont pas eu : un saint amour. Allez à leur rencontre. Persuadez-les de s'ouvrir sans honte. Ce sont des fleurs rétives. Mais si l'amour les réchauffe, elles s'ouvrent.

Oh ! Que de saintes rosées et de rayons bénis vous, les prêtres, pouvez attirer sur les âmes *par votre sacrifice !* Repentirs et rédemptions qui en font des enfants de Dieu. Sacrements et grâce que vous leur donnez et qui rendent saints vous et elles. Soyez bénis pour cette œuvre, ô fidèles serviteurs qui vous occupez de ma moisson et de ma vigne. Et soyez bénis même si vous vous penchez sur les herbes sauvages qui poussent en dehors de ma vigne.

Il n'est pas nécessaire de quitter sa patrie pour être missionnaire, ô mes enfants. *L'Europe, le monde, sont des terres de mission, car les humains sont redevenus idolâtres et hérétiques.* En vérité, je vous dis qu'il faudrait défricher la terre natale, par amour de la patrie, avant les autres, *parce que c'est d'une patrie chrétienne que découle le bien-être de la patrie, et où sont maintenant les nations chrétiennes ?*

Regardez autour de vous. Que voyez-vous ? Des tas de ruines et des tas de Victimes. Qui les a faits ? Un, deux, quatre individus ? Non. Ils ne sont que les agents, les ministres du Mal qui se sert d'eux en roi despotique. Mais ils sont ce qu'ils sont car les Populations sur lesquelles ils règnent leur ont permis d'être tels, trouvant en eux les représentants suprêmes de leurs propres sentiments. *D'un peuple privé de Dieu* — et les peuples sont aujourd'hui privés de Dieu, l'ayant arraché de leur âme pour lui substituer la chair, l'argent, le pouvoir — *naissent les cobras qui tuent par la triple faim que Satan excite en eux.*

Il est inutile de dire : 'Ils furent la cause de nos maux actuels'. Dites, Vous *tous*, vous, y compris les prêtres : 'Nous fûmes', et vous serez sincères.

Le travail est maintenant plus difficile dans le champ inculte. Mais agissez. Redevenez comme mes premiers apôtres. Redevenez des héros du sacerdoce qui est la seule milice sainte. Faites tous votre devoir jusqu'à l'immolation. Si ensuite les foules s'obstinent à se perdre, je m'en occuperai. Vous en serez récompensés même si vous venez à moi les bras brisés par le pénible travail, chargés d'à peine quelques épis.

Cahiers de 1944

Dictée du 27 janvier 1944

p.94 à 99

Le prêtre parfait agit comme le berger envers ses brebis.

Jésus dit :

« Voici une page douloureuse à dicter, à écrire, à lire. Mais c'est la vérité et elle sera dite. Ecris. Elle est destinée aux prêtres.

L'on accuse beaucoup les fidèles d'être *peu* fidèles et *très* tièdes. L'on accuse beaucoup les hommes de ne pas avoir de charité, ni de pureté, ni de détachement des richesses, ni d'esprit de foi. Mais, de même que les enfants sont, à de rares exceptions près, tels que leurs parents les forment, moins par les punitions que par l'exemple, *de même les fidèles sont*, à part les exceptions qui existent toujours, *tels que les prêtres les forment, moins par les paroles que par l'exemple.*

Les églises disséminées au milieu des maisons de l'homme devraient être une sorte de phare et un lieu de purification. Il devrait s'en dégager une lumière douce et puissante, pénétrante et attirante qui, comme il en est de la lumière du jour, pénètre au fond des cœurs en dépit de toutes les serrures.

Voyez une belle journée d'été. Le soleil diffuse une lumière glorieuse qui embrasse la terre, si victorieuse et puissante que, même dans la pièce la mieux fermée, l'obscurité n'est jamais complète. Ce peut être un rayon fin comme un cheveu de bébé, ce peut être un point qui tremble sur un mur, ce peut être une poussière d'or qui danse dans l'air, mais il y

a, dans cette pièce, un petit signe de lumière qui témoigne que le soleil de Dieu resplendit au-dehors.

Il en va de même des cœurs les plus barricadés : s'il se dégageait, des églises disséminées parmi les maisons, une "lumière" comme celle que je vous ai donnée pour signe, ô prêtres que j'appelle "lumière du monde" – je vous ai appelés ainsi quand je vous ai créés -, un fil, un point, une poussière de lumière y pénétrerait ; cela suffirait à rappeler qu'il existe "une Lumière" sur le monde, à donner aux cœurs faim de lumière, de "cette Lumière".

Mais combien y a-t-il d'églises dont il émane une lumière vive au point de forcer les portes fermées des cœurs et d'y pénétrer pour porter Dieu, Dieu qui est Lumière ? Vous, curés, prêtres et moines, vous tous que j'ai appelés à me porter dans les cœurs, combien y a-t-il d'âmes, dans vos églises, qui soient enflammées de charité au point d'arriver à vaincre le gel des âmes et à porter dans les cœurs des hommes l'amour de Dieu et l'amour pour Dieu, pour Dieu qui est Charité ?

Les hommes pris dans leurs souffrances – et je suis seul à savoir combien elles sont nombreuses -, devraient pouvoir considérer leur église comme une mère sur le sein de laquelle on va pleurer et entendre des mots de réconfort après avoir raconté tous ses problèmes, avec la certitude d'être écoutés et compris. Leurs souffrances sont différentes des vôtres, ou du moins les vôtres devraient être différentes des leurs, car vous devriez uniquement souffrir des peines provoquées par votre zèle pour votre Seigneur Dieu qui n'est pas assez aimé, pour les fidèles qui se perdent, pour les pécheurs qui ne se convertissent pas : *ce sont celles-ci, et nulle autre, qui devraient être vos souffrances. Car, en vous appelant, je ne vous ai pas indiqué un palais, une table, une bourse, une famille, mais une croix, ma croix, sur laquelle je suis mort nu, sur laquelle j'ai expiré seul, sur laquelle je suis monté après m'être détaché, dépouillé de tout, et même de ma pauvreté qui était richesse comparée à ma misère de condamné à qui il ne reste plus que l'échafaud fait d'un peu de bois, de trois clous et d'une poignée d'épines tissées en couronne ; tout cela pour dire à tous – et à vous en particulier – que les âmes sont sauvées par le sacrifice, par la générosité dans le sacrifice qui va jusqu'au dépouillement total et absolu des affections, du confort, du nécessaire, de la vie.*

Les hommes, dans leurs moments d'obscurité provoqués par tant de causes, - qui ne proviennent pas toujours de leur volonté propre mais sont imposées par la volonté d'autrui, par un ensemble de circonstances qui les incitent à croire à l'erreur ou à douter de Dieu -, les hommes, donc, devraient trouver en vous des porteurs de lumière – de ma lumière -,

des hommes compatissants comme le bon Samaritain, des maîtres comme votre Maître, des pères comme votre Père.

La terre, corrompue par tant de choses, fermente comme un corps en décomposition qui contamine les âmes par sa puanteur de péché. Mais *les cœurs seraient purifiés* si les églises disséminées parmi les maisons étaient des encensoirs où un prêtre vit avec ardeur et brûle d'amour, et la puanteur du monde serait contrebalancée par le parfum de Dieu suintant *du cœur des prêtres qui vivent dans un état de totale "fusion" avec Dieu et s'anéantissent en Dieu au point d'être uniquement comme moi, qui suis dans le Saint-Sacrement à la disposition de l'homme à tout moment.* En effet, moi, Dieu, j'y suis sans fatigues, sans orgueil, sans résistance.

De tels prêtres, des prêtres *parfaits*, ressemblent au soleil. Ils aspirent les âmes au ciel comme s'il s'agissait de gouttes d'eau, ils les purifient dans l'atmosphère du ciel ; elles deviennent alors comme des nuages qui se dissolvent délicatement en rosée bénéfique pendant la nuit, *discrètement*, pour porter un peu de fraîcheur sur les plaies sur la soif brûlante des âmes, ces pauvres fleurs blessées par tant de choses.

Ils aspirent : pour aspirer [les âmes] à soi, il faut avoir une grande force. Seul un très vif amour pour le Seigneur et pour le prochain peuvent la procurer. Si vous êtes bien établis en Dieu, en haut, tout en haut au-dessus de la terre, vous pouvez, si vous le voulez, attirer les âmes à vous, c'est-à-dire à Dieu, en qui vous vivez. C'est une entreprise qui exige générosité et constance. Le moindre battement de cil doit servir ce but. *Toutes vos actions doivent tendre à cela. Il est des regards qui peuvent convertir un cœur quand Dieu y brille.*

Ils se dissolvent : se sacrifier, de toutes les manières, en secret, en apportant aux âmes desséchées le rafraîchissement céleste qui se répand si doucement qu'elles ne savent pas à quel moment cela a eu lieu, mais elles se découvrent humides. Exactement comme le fait la rosée qui tombe, silencieuse et pudique, pendant que tout repose – les hommes, les animaux et les fleurs -, lave l'air des impuretés du jour, désaltère et couvre de perles les plantes et les feuillages.

Sacrifice, sacrifice, sacrifice, ô prêtres ! Prière, prière, prière, ô pasteurs !

Je vous ai appelés "*pasteurs*". Je ne vous ai appelés ni "solitaires" ni "capitaines". Le solitaire vit par lui-même. Le capitaine marche à la tête des siens. *Mais le "pasteur" se tient au milieu de son troupeau et le surveille.* Il ne s'isole pas, car le troupeau se disperserait. Il ne marche pas à la tête, car les tête-en-l'air du troupeau resteraient à l'écart du chemin, à la proie des loups et des voleurs.

A moins d'être fou, *le pasteur vit au milieu de son troupeau*, il l'appelle, le regroupe, il va inlassablement de l'avant à l'arrière ; il le précède dans les difficultés, qu'il examine *en premier* et aplanit le plus possible ; il rend sûrs les passages malaisés par ses efforts, puis il reste à l'endroit difficile pour surveiller le passage de ses brebis ; s'il voit que l'une d'elles est apeurée ou faible, il la prend sur les épaules et lui fait traverser l'endroit dangereux ; il ne s'enfuit pas si le loup vient, mais il se jette sur lui devant ses brebis et les défend, quand bien même il devrait mourir pour les sauver. *Il s'immole pour elles, pour assouvir la faim du fauve, de sorte qu'il ne se sente plus le besoin de dévorer.* Que de fauves s'en prennent aux âmes ! Le pasteur ne se perd pas en de vains discours avec les passants, il ne se distrait pas avec des choses qui ne sont pas de sa compétence. *Il s'occupe de son troupeau, et voilà tout.*

Maintenant, observez : ne vous semble-t-il pas lire le chapitre 8 d'Ezéchiel ?

Première idole : la jalousie

Vous devriez être entièrement charité, n'est-ce pas ? Charité pour inciter les autres à en faire preuve. Or qu'êtes-vous ? Jaloux les uns des autres. Vous vous offensez si un laïc vous critique. Mais ne vous critiquez-vous pas l'un l'autre, et souvent injustement ? Le supérieur critique les inférieurs. L'inférieur critique les supérieurs. Vous êtes jaloux si l'un de vous attire l'attention, réussit mieux ou devient plus riche. *Cela devrait vous faire horreur, mais c'est au contraire ce que vous enviez le plus.* Or est-ce que j'étais riche, moi, le Prêtre éternel ? Soyez donc parfaits et vous serez remarqués et loués, *car seule la louange de votre Dieu devrait vous tenir à cœur.* Soyez parfaits et vous réussirez dans l'*unique* but digne de votre habit sacerdotal : *celui d'amener des âmes à Dieu.*

Seconde idole – il s'agit plutôt de nombreuses idoles - : les diverses hérésies qui remplacent en vous le culte que vous devriez rendre.

Vous aussi, à l'instar des soixante-dix anciens cités par Ezéchiel [Ez8,11], vous encensez chacun votre idole préférée. Vous le faites dans l'obscurité, dans l'espoir que l'œil de l'homme ne vous verra pas. Mais il vous voit, et vous le scandalisez. Car les fidèles, et les hommes en général, ressemblent aux enfants qui paraissent ne pas observer, mais ne cessent d'épier de l'œil et de l'oreille les plus grands qu'eux.

Or ne savez-vous pas que, si même l'homme ne vous voit pas, Dieu vous voit ? *Pourquoi donc encensez-vous la puissance de l'or ou celle de l'homme ? Est-ce que, du haut de mon trône, je ne vois pas trop de mes prêtres être occupés à passer leur temps – ce temps que je leur donne pour qu'ils le consacrent à leur mission sacerdotale – en commerces humains susceptibles d'accroître leur bien-être ?* Si, je le vois. *Est-ce que je ne vois pas – et cela*

m'écoëure – trop de mes prêtres abjurer ma Loi pour obéir à la loi de vauriens dans l'espoir d'en obtenir honneurs et profits ? Si, je le vois.

Oh ! Les prêtres qui se mêlent de politique ! Ces membres actuels du sanhédrin ! Qu'ils se rappellent cependant quel fut le destin du sanhédrin, précisément de la main de ceux aux pieds desquels ils avaient prosterné leur conscience et violé ma Loi. Je ne dis rien de plus. Ceci de la part des hommes. Le reste viendra plus tard de la part du Juge éternel et juste.

Troisième idole : la sensualité.

Oui, il y a aussi celle-là. Je n'en dis pas davantage par respect pour mon "porte-parole". Mais que chacun s'examine lui-même pour voir si une déesse païenne n'occupe pas la place des uniques créatures féminines qu'un prêtre est autorisé à se rappeler avec amour : ma Mère et la leur. Pensez que vous me touchez, que vous me recevez. Cela suffit. Ne mettez pas le Très-Pur au contact d'une chair salie par la luxure.

Quatrième idole : l'adoration de l'orient.

Les sectes. Oui, cela aussi. Ne devrais-je pas porter sur beaucoup d'entre vous un regard de mépris et apostropher beaucoup comme je l'ai fait envers les pharisiens et les docteurs de mon époque ? Ne devrais-je pas susciter des "lumières" parmi les laïcs qui m'aiment plus que bon nombre d'entre vous, par pitié pour les âmes que vous laissez dans le froid, dans l'obscurité, dans l'impureté, par pitié pour les âmes pour lesquelles vous n'êtes pas la voie qui mène à Dieu mais un sentier qui porte vers le bas ? Comment osez-vous répéter ma Parole et prêcher ma Loi quand cette Parole et cette Loi sont votre condamnation ? Que celui qui est pur le devienne encore davantage, et que celui qui ne l'est pas le devienne.

L'humanité se trouve à un grand carrefour. Deux routes en partent : l'une monte vers Dieu, l'autre descend et mène à Satan. Un roc se trouve à ce carrefour : c'est vous. Si vous agissez en rempart et si vous exhortez à prendre la première, Satan ne fera pas irruption et les âmes seront poussées vers Dieu. Mais si vous êtes les premiers à rouler sur la pente de Satan, vous entraînerez l'humanité vers les horreurs de l'Antéchrist, en en anticipant l'échéance.

Or s'il doit venir, malheur à ceux qui en avancent la venue et la prolongent, car il cessera d'exister à l'heure fixée de toute éternité. Par conséquent, le temps de sa demeure sera d'autant plus long et le nombre des âmes qui se perdent d'autant plus nombreuses. Or chacune d'elles sera vengée, souvenez-vous-en. Car, si votre Dieu voit mourir le passereau, comment peut-il ne pas voir une âme qui meurt ? J'en demanderai raison à ses meurtriers, quels qu'ils soient, et je le condamnerai. »

